

Introduction – le projet en 7 points

L'échange scolaire suppose un engagement et une implication personnelle des enseignants bien supérieure à la moyenne : trouver une classe partenaire, des financements, convaincre l'administration scolaire du bien-fondé du voyage et les collègues d'accepter de libérer les élèves, envisager tous les détails administratifs et pratiques (voyage, autorisation de sortie du territoire, hébergement, visite sur place, information (et négociation avec) aux parents, etc.).

Si les enseignants sont prêts (encore) à investir sur leur temps personnel, c'est que l'échange scolaire constitue une opportunité unique de faire prendre conscience aux élèves du fait que l'allemand (le français) n'est pas seulement une matière scolaire, mais qu'elle permet de communiquer, de découvrir la réalité du pays dont ils apprennent la langue. C'est aussi tout simplement amener les élèves à découvrir la richesse du pays, sa culture, à retrouver, éventuellement, les lieux évoqués en cours, bref, essayer d'éveiller leur curiosité et de développer leur motivation pour continuer leurs efforts... Et c'est aussi parfois essayer de leur faire partager une expérience positive et déterminante qu'on a soi-même vécue en tant qu'élève.

C'est aussi l'occasion d'appliquer les nouvelles directives en matière d'enseignement des langues, de donner aux élèves la chance de pratiquer « in vivo », de développer, comme le préconise le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, une réelle compétence langagière et interculturelle, de développer leurs capacités actives à s'exprimer et à comprendre dans une situation de communication. Dans le cas d'un échange, la situation de communication n'est pas une situation de classe puisque les élèves sont face à des locuteurs natifs.

Les efforts de préparation sont à la mesure des attentes, et cependant les évaluations des échanges trahissent bien souvent la déception des enseignants : il n'y a que très peu de communication entre élèves français et allemands, il est difficile de mélanger les groupes, il y a donc peu d'échange sans compter que les élèves, hors contexte familial et institutionnel habituels, deviennent difficiles à gérer. Se pose alors la question de savoir comment faire pour que les élèves se rencontrent et échangent réellement.

Concernant l'échange, les recherches menées par l'OFAJ depuis sa création ont mis en évidence que le fait de rapprocher géographiquement les jeunes français des jeunes allemands ne suffit pas à susciter une réelle rencontre et une communication entre eux ; il faut créer la rencontre, par le biais d'un dispositif pédagogique spécifique, ou pédagogie de la rencontre, axé sur l'interaction des individus et basé sur la coopération (voir également « *Coopérer, se comprendre, se rencontrer* » Christian Alix et Christoph Kodron : <http://www.ofaj.org/paed/konzepte.html>). Un certain nombre de méthodes ont été parallèlement développées pour encourager la communication : on citera notamment l'animation linguistique (<http://www.ofaj.org/paed/langue/aniling.html>) et la méthode tandem (<http://www.ofaj.org/paed/langue/tandem.html>).

De ces travaux de recherche, nous soulignerons en particulier que tout projet de rencontre repose avant tout sur une préparation commune et une intense coopération des enseignants. Le texte présenté ici s'articule autour de 7 points. Pour chacun d'eux, une ou plusieurs fiches de réflexion sont proposées. Elles ont pour objectif de remémorer aux enseignants les points essentiels à respecter pour concevoir un projet commun.